

Des linogravures en Méthode naturelle

» » » » Juliette Go

Un outil fondateur.

Institutrice en pédagogie Freinet depuis belle lurette, je cultive ma formation en me formant aux techniques Freinet qui ont fait leurs preuves. La linogravure fait partie des techniques artistiques qui ont été introduites par Élise, dont nous sommes tous héritiers, et qu'il convient de faire fructifier.

Cette technique d'illustration des textes, aujourd'hui banalisée sous le terme de « tampons », a donné au Mouvement Freinet des œuvres contrastées particulièrement expressives. Les premières publications du Mouvement étaient sublimes par ces tableaux noirs et vivants. J'ai longtemps tourné autour de cette pratique avant d'oser m'y attaquer. J'ai pourtant fini par appliquer à la lettre le conseil de Paul Le Bohec : « pratique personnelle indispensable ». J'ai linographé, inspirée par des œuvres pariétales paléolithiques dont je suis une admiratrice passionnée. Une œuvre, toute pleine de moi parce que je m'y suis impliquée et appliquée, méthodiquement, longuement, est devenue mon passeport pour la classe : je me suis bien rassurée. Je me sentais prête à proposer cette technique à ma classe, avec le but de l'établir comme culture dans la classe.

En classe, une hésitation initiale

Il y a un hic : les gouges pour graver dans le linoléum coupent pour de bon. Avec une classe de 8-10 ans, est-ce bien raisonnable, ces gouges qui sont en fait des cutteurs doubles lames affutés comme des rasoirs ? Oui, je fais le pari de la raison, du moment opportun, de l'émergence. Ces enfants lésés dans leurs libertés fondamentales, qui ne peuvent respirer, se toucher, s'enlacer, se câliner, sans culpabiliser, je leur offre un outil aussi vaillant et tranchant que le matériau qu'ils affrontent. Je leur propose une confrontation avec la matière brute, le lino. Je me suis coupée quelquefois. Je le leur raconte et je leur montre des impressions de mon œuvre.

Les enfants apprécient l'authenticité

Leur enthousiasme semble galvanisé par la cruauté du réel : la maitresse s'est coupée, c'est vraiment dangereux ! La semaine précédente, dans la salle des fêtes, ils ont réussi à me faire faire la roue, la rondade et le poirier, en m'encourageant à grands cris. C'est qu'ils y tiennent, à l'authenticité : je suis leur égale après tout. Ils se lancent donc, confiants dans l'aventure de la linogravure. Les plus courageux se lancent (c'est dangereux, on ne le fait que deux par deux la première séance, puis trois par trois à la seconde), ensuite « maitresse doit racheter des pansements » parce qu'il y a des coupures, certes, mais toutes bénignes.

Ces enfants tout premiers dans la gravure du lino, je les choisis parmi les enfants les moins courageux dans les autres domaines de la vie de la classe, pour que l'aventure technique soit aussi une occasion pour eux de bifurquer, d'adhérer, de rejeter ou d'élire, mais d'essayer. Pas toujours évident, c'est sûr. Quelle « tête du peloton »¹ ?

La transmission des techniques

Les débuts sont tâtonnants, mais encourageants, chaque pionnier éprouve la résistance du lino, le fait que graver horizontalement n'est pas la même chose que verticalement. Sinon, on troue le lino, mais ce n'est pas grave ! L'initiation de nouveaux explorateurs se met en place de façon coopérative, chacun se choisit ou se voit proposer un enfant qui « sait » parce qu'il a déjà fait.

Pendant deux semaines, l'enthousiasme grandit, surtout le leur : le mien s'étiole au vu des bobos. Mais eux, non. Ils me demandent les gouges et le lino (des plaques de lino tissé format A5) pour faire à la maison. Ils le font avec les pères, les mères, les grands-

1. Cf. la phrase de Freinet : « Il faut que chacun puisse prendre la tête du peloton à un moment ou à un autre. »

parents, ils doivent me promettre la présence d'un adulte attentif... Chaque matin reviennent en classe de nouvelles plaques gravées minutieusement. Je ne les ai jamais vus aussi ardents pour faire « les devoirs ». Aux plus petits, je hachure des zones chaque soir, j'aide à peaufiner, à terminer, je donne un coup de main... Par chance, j'ai trouvé une solution aux blessures dans un article de Jean-Marc Guerrien², qui donne les références du site *Opittec* sur lequel on trouve des outils qui permettent de « coincer » la plaque tout en protégeant la main.

Une expérience adulte

Par chance, un enfant apporte des plaques linogravées par son père, minutieusement, parmi lesquelles les trois plaques qui ont servi à fabriquer les faireparts de naissance des enfants de la famille. La classe, lorsqu'il les présente manifeste une grande admiration pour la minutie du travail. Et constate l'impression « en miroir » : pour écrire un mot, il faut l'écrire comme Léonard de Vinci dans ses carnets, en miroir... Ça les laisse rêveurs. Ça nourrit leur désir.

J'ai présenté un album réalisé à la linogravure par Andrée Prigent, *Ours et les choses*. La classe a réalisé une lecture experte des illustrations, questionnant le rendu des différents plans des paysages, la patience nécessaire à la réalisation d'une myriade de traits...

Le premier encrage

Évènement attendu, le premier encrage a été réussi. Seuls six enfants étaient là, d'autres gravaient, dessinaient, bricolaient. J'ai guidé la mise en œuvre de la technique. Ils ont éprouvé la texture pâteuse de l'encre à linogravure, ils ont lissé l'encre au rouleau, ils ont encré leur plaque bien horizontalement, ils ont appliqué leur feuille... Zut, pas assez d'encre ! On recommence. Ils ont éprouvé le fait que chaque impression d'un même tampon est unique. Ils ont goûté la profondeur de la noirceur de l'encre. Ils ont contemplé leurs œuvres, sublimes et inattendues. Par exemple, dans un cas, le décalque malhabile d'un cheval a permis d'obtenir une forme générale réussie. Dans un autre, seuls les motifs ont été évidés : le dessin donne une impression

nocturne, avec des étoiles blanches qui brillent. Ce jeu sur le négatif donne un effet de tendresse inattendu, qui rappelle « l'obscur clarté qui tombe des étoiles » sur une balançoire et une fleur géante. Chaque impression est unique, et tel lapin qui se terre dans son terrier semble regarder paisiblement la neige tomber si on encre un peu trop et que le fond gravé est taché. « Quand c'est raté, c'est réussi ! » s'exclament-ils en cœur...

J'ai choisi de limiter l'encre à la couleur noire, pour conserver à la technique son caractère épuré.

Une édition spéciale d'*Enfantines*

Encouragés par les premiers essais, ils semblent prêts pour éditer un volume spécial d'*Enfantines*, avec des impressions de linogravures scannées, avec dans chaque volume une impression « originale », sur une feuille à part. *Enfantines*, c'est une tradition de la classe : on édite régulièrement des recueils de textes collectifs³. Ce sera le volume 19 qui sera enrichi d'une linogravure originale. Entretemps, ils ont réalisé puis offert à leur famille une carte, avec un poème de type haïku, et une linogravure originale.

S'est rapidement posée la question du nombre d'encrages de chaque plaque gravée. On a conclu que trois était une bonne mesure, mais qu'on pouvait aller jusqu'à cinq si nécessaire. Toutes ces impressions ont été affichées sous le tableau sous forme de fresque géante et territorialisée (le coin des maisons, c'était un charmant village...). Puis utilisées pour offrir nos

Enfantines à nos nombreux lecteurs. Eux-mêmes ont pu choisir une impression parmi toutes celles de la classe, sans restriction : un beau moment de coopération. Beaucoup d'« experts » ont en effet choisi des impressions d'autres experts... ou pas, avec des effets de reconnaissance sociale intense.

L'aventure continue ! Désormais, la linogravure est un atelier des moments d'arts visuels comme un autre, intégré dans la culture de la classe. << <<

juliette.go@icem-freinet.org



2. L'article est paru dans le bulletin *Ch'ti Qui* n° 137. On peut le voir aussi ici : <https://chtiqwi.wordpress.com>.

3. Cf. article dans *Le Nouvel Éducateur* n° 200.